

30.12.2014 : 201e commémoration de la Restauration genevoise

Autor(en): **Ogi, Adolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SMG

30.12.2014 : 201^e commémoration de la Restauration genevoise

Adolf Ogi

Ancien Président de la Confédération

Chères amies et chers amis,
 Je suis descendu de la montagne de Kandersteg pour venir à Genève. C'est un bon bout de chemin, c'est long, trop long, même avec les transports publics ! Que vous soyiez venus ce soir si nombreux pour écouter mon français fédéral, celui d'Emile, m'impressionne et me réjouit. Comme dirait OGI : c'est formidable !

La soirée doit être digne et sérieuse. Avant d'être trop sérieux, pardonnez-moi un peu de légèreté.

Il y a vingt ans, invité par la Compagnie des Vieux Grenadiers, j'avais parlé de contingents fribourgeois et bernois au Port Noir. Le président d'alors m'avait bien gentiment corrigé. Pas publiquement, mais dans une lettre de remerciements. Mon patriotisme m'avait égaré. Il n'y avait pas de Bernois !

Je présente aujourd'hui mes excuses aux écoliers qui auraient eu une mauvaise note en histoire à cause de moi.

Je suis fier d'être membre d'honneur de la Société militaire de Genève en tant qu'illustre citoyen. Merci de m'avoir nommé !

Maintenant j'en viens à ma mission. Voilà ce que j'ai préparé avec peine et endurance à Kandersteg, au lieu de skier dans la première neige. « Fertiliser le passé et produire l'avenir, tel est pour moi le présent ».

J'ai cité de philosophe allemand Friedrich Nietzsche.

Mes chers Compatriotes, habitantes et habitants de Genève, C'est en citoyen suisse reconnaissant que je m'exprime ce soir, à l'occasion exceptionnelle du 201^e anniversaire de la Restauration de la République de Genève. Je remercie le Comité de la Société militaire de m'avoir fait l'honneur de pouvoir m'adresser à cette magnifique assemblée-citoyenne ce soir, sur cette illustre esplanade de la Treille.

Je veux tout autant exprimer, avec vous, ma reconnaissance au Tout-Puissant pour le bonheur d'être ensemble, ainsi que pour la liberté et la paix durable dont il nous gratifie. Que le Très-Haut puisse nous inspirer dans nos choix comme dans nos actes !

L'Homme vient au monde dans une communauté qu'il ne peut choisir. Cette communauté, c'était autrefois le clan. Aujourd'hui, c'est la Famille et c'est l'Etat. Ce dernier pourvoit à sa protection personnelle, lui garantit une Patrie, lui donne le droit de posséder des biens, lui assure un maximum de liberté et lui dispense l'instruction par l'intermédiaire de l'école.

En contrepartie, l'Etat lui fait payer des impôts et lui demande certaines prestations. Et les Genevois savent fortement apprécier les institutions hautement démocratiques qu'ils se sont données par eux et pour eux-mêmes : un bel équilibre entre leurs droits et leurs devoirs.

Le 30 décembre 1813, Genève retrouve donc cette indépendance qui lui est si chère après avoir été, malgré elle, durant quinze ans, la préfecture du département français du Léman, intégré dans le Premier Empire.

Mais le verdict des champs de bataille a finalement été défavorable à Napoléon. Les familles patriciennes d'alors, qui avaient présidé aux destinées de la République jusqu'en 1798, se sont concertées pour restaurer rapidement l'indépendance.

Cependant, il ne s'agissait pas de rétablir une cité-Etat mais bien une Genève, futur membre de la Confédération suisse. Genève a de tout temps nourrit des sentiments de belle amitié pour la Suisse depuis le début du XIX^e siècle déjà. 200 ans plus tard, c'est une réalité quotidienne qui trouvera sa consécration le 19 mai 2015, lorsque Genève célébrera le bicentenaire de la signature de l'Acte d'Union qui fera d'elle le 22^e canton suisse de

la Confédération, en même temps que les cantons du Valais et de Neuchâtel.

Tout au cours de ma carrière au service de notre cher pays, j'ai pu, d'une part, me rendre compte que Genève est pleinement consciente de son attachement à l'Etat fédéral, son allié fidèle.

D'autre part, je relève que la Suisse a un grand besoin des atouts genevois car votre chère République, simultanément carrefour et concert des Nations, est elle-même un magnifique porte-drapeau de la Paix, symbole de sa rayonnante et exceptionnelle présence dans le monde.

Genève est une chance incomparable, la Genève internationale en particulier. Au cœur de l'Esprit de Genève, il y a ce sens de la solidarité et de l'effort collectif. La variété des pays, des cultures et des races est l'essence même de la valeur de notre monde et fait la richesse de la Cité de Calvin.

Un des fondateurs de la Société des Nations, Aristide Briand, alors qu'il se promenait au bord du lac, s'arrêta pour donner du pain à un quarteron de cygnes.

Le plus fort d'entre eux chassa les autres, considérant que le pain lui revenait d'office. Les autres se rassemblèrent,

entourant le cygne arrogant, et le poussèrent à partager son pain. M. Briand s'exclama alors: *«un pays ne peut rien faire seul. La communauté internationale doit réunir l'ensemble des nations et des peuples. Un pour tous, tous pour un : tel est l'esprit de notre vaste entreprise! »*

Dans cet heureux contexte, j'ai en effet eu la joie et l'honneur d'être à l'initiative de la mise en œuvre de trois grands centres internationaux qui, aujourd'hui, traduisent en tous points ce qu'est cet Esprit de Genève : des qualités d'hospitalité de cœur, une invitation à la tolérance et une détermination historique à s'affirmer avant tout par la force des idées, de l'innovation, des échanges, de la négociation et de l'accueil, en évitant l'usage des armes.

Il s'agit :

- du Centre de politique de sécurité
- du Centre de déminage humanitaire et
- du Centre de contrôle démocratique des forces armées.

La mise en œuvre de ces trois grands centres a été réalisée à Genève et non à Zurich ni à Bâle, ni à Berne, ni même à Kantersteg.

La Compagnie des Vieux Grenadiers de Genève à la Treille. Au-dessus d'eux, les bannières des sociétés militaires et patriotiques genevoises. Plus d'un millier de Genevoises et Genevois ont répondu présent.



J'ai appris par la presse que la Maison de la Paix a été inaugurée récemment. Félicitations! Et mon rêve se réalise.

Si Genève est aujourd'hui une place-forte de la gouvernance mondiale, mes chers Compatriotes, mes chers Genevoises et Genevois d'ici et d'ailleurs, c'est parce qu'elle est consciente de son héritage qui en fait la véritable Capitale mondiale de la conscience humanitaire.

Et cette richesse de l'humain, vous pouvez en être fiers, car elle permet le progrès permanent au service du Bien commun. Et si cette richesse a une grande valeur, c'est beaucoup plus par ce qu'elle signifie que par ce qu'elle représente.

Mais Genève doit aujourd'hui faire face à une concurrence de plus en plus vive en tant que lieu d'accueil d'organisations internationales, régionales et d'entreprises multinationales. La « plus grande des petites villes » doit s'adapter sans cesse à un environnement international nouveau.

Le statut privilégié de Genève n'est plus acquis de manière définitive: c'est en effet devenu une bataille

quotidienne qui doit mobiliser le plus grand nombre d'énergies et de compétences. Mais c'est parfaitement possible, car les hommes et les femmes de bonne volonté ne manquent pas à Genève.

Pour conclure, il me tient particulièrement à cœur, en cet instant solennel, de relever combien la mémoire collective des peuples se renforce et s'enrichit par des rituels communs s'appuyant sur des objets concrets que sont « les lieux de mémoires. »

Et le respect reconnaissant et affectueux que notre assemblée exprime ce soir à notre chère Patrie, et à celles et ceux qui l'ont bâtie, traduit bien ce sentiment aussi noble que puissant d'appartenir à une même et belle communauté, dont la vraie force est celle de la solidarité et de l'amour du prochain, quel qu'il soit.

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. » J'ai cité ici le philosophe latin Sénèque.

Au seuil de l'An nouveau, mes chers Compatriotes, mes chers Genevoises et Genevois d'ici et d'ailleurs, je forme mes vœux d'espoir afin que notre cher Pays, la Suisse, et

Monsieur Adolf Ogi, avec le Président de la SMG.



votre canton aussi beau et original qu'attachant, puissent poursuivre leur chemin dans le progrès et se donner le bonheur de générer des projets qui grandissent les êtres humains que nous sommes: des projets généreux qui tendent notre vie vers le haut afin que, toutes et tous ensemble, nous puissions nous élever toujours plus au service de la Paix.

Vive la République et canton de Genève! Vive la Suisse!

A. O.

**Présentation de Monsieur Adolf OGI,
ancien Président de la Confédération suisse**

Sous sa direction ont été mises en place la réforme de l'Armée 95 et le Rapport sur la Politique de sécurité 2000, baptisé « sécurité par la coopération. »

C'est également sous sa magistrature qu'ont été créés les trois centres genevois: le Centre genevois de politique de sécurité (GCSP), le Centre pour le contrôle démocratique des forces armées (DCAF) et le Centre international pour le déminage humanitaire (GICHD) – qui seront bientôt réunis sous un même toit, à la Maison de la Paix.

Grâce à son impulsion, la Suisse a sensiblement accru ses engagements au profit de la promotion et du maintien de la Paix, notamment dans les Balkans: par l'engagement d'observateurs militaires – les bérets « bleus » ou « jaunes » au profit de l'ONU ou de l'OSCE. Mais aussi par l'armement des militaires suisses à l'étranger, possible à partir de 2001. C'est également sous sa direction que les premiers contingents importants ont pu être déployés, à partir de 1999, en Albanie puis au Kosovo.

Vous vous êtes engagé pour la sécurité de notre pays et de nos conditions d'existence, pour la place de la Suisse dans le monde. Vous avez œuvré avec vigueur pour la Genève internationale, pour nos relations économiques avec nos voisins et partenaires de l'Union européenne, pour la montagne et les transports, enfin bien sûr pour le sport en tant que trait d'union entre les peuples. Merci pour vos combats et vos encouragements. Merci d'être parmi nous, en tant que membre d'honneur.

Lt col EMG Alexandre Vautravers
Président, Société militaire de Genève (SMG)



Le plt Olivia de Weck et le col Guy Reyfer au moment du « toast à la Patrie » dans le local de la Société à la Rue des Granges.

